



**Syria**

Archéologie, art et histoire

**92 | 2015**

**Dossier : Bains de Jordanie, actualité des études  
thermales**

---

## Les bains du Jabal Khubthah (Pétra, Jordanie)

Laurent Tholbecq, Soline Delcros et Nicolas Paridaens

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2986>

DOI : 10.4000/syria.2986

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 23-32

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Laurent Tholbecq, Soline Delcros et Nicolas Paridaens, « Les bains du Jabal Khubthah (Pétra, Jordanie) », *Syria* [En ligne], 92 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2986> ; DOI : 10.4000/syria.2986

---

## LES BAINS DU JABAL KHUBTHAH (PÉTRA, JORDANIE)

Laurent THOLBECQ

Université libre de Bruxelles, Centre de Recherches en Archéologie et en Patrimoine.

UMR ArScAn, équipe APOHR, Nanterre

Soline DELCROS

Université libre de Bruxelles, Centre de Recherches en Archéologie et en Patrimoine

Nicolas PARIDAENS

Université libre de Bruxelles, Centre de Recherches en Archéologie et en Patrimoine

---

**Résumé** – Un relevé général au 1/50 des structures visibles au sommet du Jabal Khubthah a permis de découvrir un complexe thermal inédit dont les vestiges, découverts au début du xx<sup>e</sup> s. par G. Dalman, avaient été interprétés alors comme cultuels. Situé dans le secteur occidental du massif, ce complexe de 225 m<sup>2</sup> environ est associé à deux citernes alimentées par deux aqueducs aériens et offre une vue spectaculaire sur le théâtre et le centre-ville. Topographiquement, il fait écho aux bains découverts sur le revers oriental du massif d’Umm al-Biyarah. Sont présentées ici une première description des vestiges et quelques hypothèses d’interprétation, posées avant l’ouverture des fouilles, programmées pour le printemps 2015.

**Mots-clés** – Pétra, bains, Nabatène, *provincia Arabia*

**Abstract** – A 1/50 general mapping of the Jabal Khubthah identified an unpublished small bath-complex previously interpreted by G. Dalman as cultic. This ca. 225 m<sup>2</sup> complex, overlooking the theatre and the inner city, is associated with two cisterns supplied by two aqueducts. It echoes topographically a bath-complex partly excavated on the eastern edge of Umm al-Biyarah. Prior to the beginning of the excavations (Spring 2015), the remains of the Khubthah Baths are here described and preliminary thoughts about its interpretation are suggested.

**Keywords** – Petra, Bath-complex, Nabataea, Roman Arabia

**ملخص** – من خلال مسح عام على مقياس ١/٥٠ على قمة جبل "خبثه" تم الكشف عن حمامات غير منشورة حتى الآن والتي اعتبرت كمنشآت للعبادة منذ إكتشافها من قبل ج. دلمان أوائل القرن العشرين. يرافق هذا المنتجع الذي يوازي مساحته ٢٢٥ م<sup>٢</sup> بركتان تغذيها قناتان مرفوعتان. وأنه يوفر منظر رائع على المسرح ووسط المدينة. يُذكر موقعه التوبوغرافي بالحمامات المكتشفة على الجانب الشرقي لجبل "أم البياره". تعرض هذه المقالة وصف أولي للآثار وبعض التفسير للفرضيات المطروحة قبل إفتتاح الحفريات في فصل الربيع من العام ٢٠١٥ المقبل.

**كلمات محورية** – البتراء، حمامات، الأنباط، محافظة الجزيرة العربية.

Le Jabal Khubthah est le principal massif gréseux qui s'élève à l'est de Pétra et offre ses flancs occidentaux à la nécropole royale nabatéenne. Avec le Jabal Madhbah (« la montagne du sacrifice »), il est considéré comme l'un des principaux hauts lieux de la cité. Ces deux montagnes sont en effet l'une et l'autre reliées au centre urbain par de spectaculaires cheminements rupestres ponctués de petits oratoires, et dotées d'infrastructures cultuelles caractérisées. C'est en poursuivant son étude archéologique des installations religieuses de Pétra qu'une équipe franco-belges a mis au jour, en octobre 2012, un petit complexe thermal inédit au sommet du Jabal Khubthah<sup>1</sup>. Cette découverte inattendue renouvelle radicalement la perception que l'on avait jusqu'ici de ce secteur de la ville.

Les vestiges situés sur les hauteurs du Jabal Khubthah ont été décrits par Gustav Dalman en 1908, Manfred Lindner apportant quelques compléments dans les années 1980 ; ils ont été republiés récemment par Laila Nehmé et intégrés dans l'inventaire cartographique que constitue l'*Atlas épigraphique et archéologique de Pétra*<sup>2</sup>. En dépit de ces travaux, la documentation graphique des vestiges se réduisait jusqu'ici à un croquis publié par G. Dalman au début du xx<sup>e</sup> s.<sup>3</sup>. L'objectif de la campagne 2012 était donc de réaliser un relevé précis des vestiges visibles, en particulier dans la partie occidentale du massif (Jabal Umm al-'Amr), la plus densément occupée, de sorte de préciser la nature de son occupation. Un modèle numérique de terrain et un relevé des vestiges au 1/50 ont ainsi été réalisés (**fig. 1**)<sup>4</sup>. Les résultats de cette première campagne sont particulièrement stimulants : loin de confirmer une lecture exclusivement religieuse du Jabal Khubthah, ces travaux ont révélé des structures inédites qui incitent à revoir les interprétations anciennes. Si les témoignages religieux sont présents (*naos* rupestre à bétyle D762, niches et infrastructures cultuelles disséminées en divers endroits du massif), d'autres structures paraissent relever des domaines funéraire, militaire et domestique<sup>5</sup>. Cette réévaluation fut particulièrement importante pour les vestiges identifiés par G. Dalman sous les numéros D763, D764 et D765, construits en rebord occidental du Jabal Khubthah et surplombant un à-pic spectaculaire face au théâtre de la ville ; interprétés lors de leur découverte comme des structures cultuelles, ils se sont en réalité révélés constituer un petit complexe de bains (**fig. 2**).

Ce petit bâtiment thermal présente un plan carré de *ca.* 15 m de côté, soit une surface de 225 m<sup>2</sup> environ ; il compte sept pièces (D764) auxquelles sont associées deux citernes côté sud (D763 et D765) (**fig. 3-4**). Le bâtiment comprend trois espaces distincts caractérisés : à l'est, une grande pièce partiellement rupestre, accessible par le nord et couvrant plus d'un tiers de la surface du bâti (pièce 1), à l'ouest, quatre petites pièces construites (pièces 2-3-4-5) qui constituent les salles de bains proprement dites et, enfin, deux pièces de service situées au nord et le long de la façade ouest (pièces 6-7). Les limites nord, est et sud du complexe sont rupestres, les divisions internes sont construites. Les niveaux de circulation repérables avant fouille présentent un dénivelé de *ca.* 0,80 m, suivant une pente générale vers l'ouest (de *ca.* 1 057,35 m d'altitude absolue à l'est à *ca.* 1 056,55 m côté ouest).

On accède aux thermes par une porte située dans l'angle nord-est du complexe (largeur restituée : *ca.* 1,10 m). Elle ouvre sur une grande pièce axiale de 10,70 x 4,70 m (**pièce 1**) qui ne paraît pas présenter de divisions internes. L'élévation du mur est a disparu. Il reposait au moins partiellement sur une assise rupestre aujourd'hui conservée sur une profondeur de *ca.* 2,80 m. On ne peut restituer sur cette seule

1. La campagne s'est déroulée du 15 octobre au 8 novembre 2012 dans le cadre de la Mission Archéologique Française de Pétra (UMR 7041 ArScAn, Université Paris 1 et Paris-Ouest, CNRS, équipe APOHR). Elle était cofinancée par le ministère français des Affaires étrangères et européennes (Paris) et par le Centre de Recherches en Archéologie et en Patrimoine (CREA-Patrimoine) de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique). Nous remercions les éditeurs de ce dossier qui ont eu la gentillesse d'y accueillir cet article et Thibaud Fournet pour ses éclairages nombreux et avertis.
2. DALMAN 1908, p. 329-344 ; LINDNER 1986, p. 130-137 ; LINDNER 2003, p. 113-126 ; NEHMÉ 2012, p. 119-125, 146-147.
3. DALMAN 1908, p. 334, fig. 301.
4. Ont participé à la mission Wael Abu Azizeh (Ifpo, photographie aérienne), Talal Amareen (DoA Wādī Mūsā, archéologie), Soline Delcros (ULB, architecture), Caroline Durand (Ifpo Amman, céramologie), Nicolas Paridaens (ULB, archéologie), Pascal Rieth (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, topographie), Laurent Tholbecq (ULB, archéologie) et Laurent Vallières (Inrap, topographie). Nous remercions Christopher Tuttle (ACOR) et Jana Falkenberg (Berlin) qui ont contribué à l'articulation de nos travaux sur la grille topographique générale de Pétra.
5. THOLBECQ, DELCROS & PARIDAENS 2014.



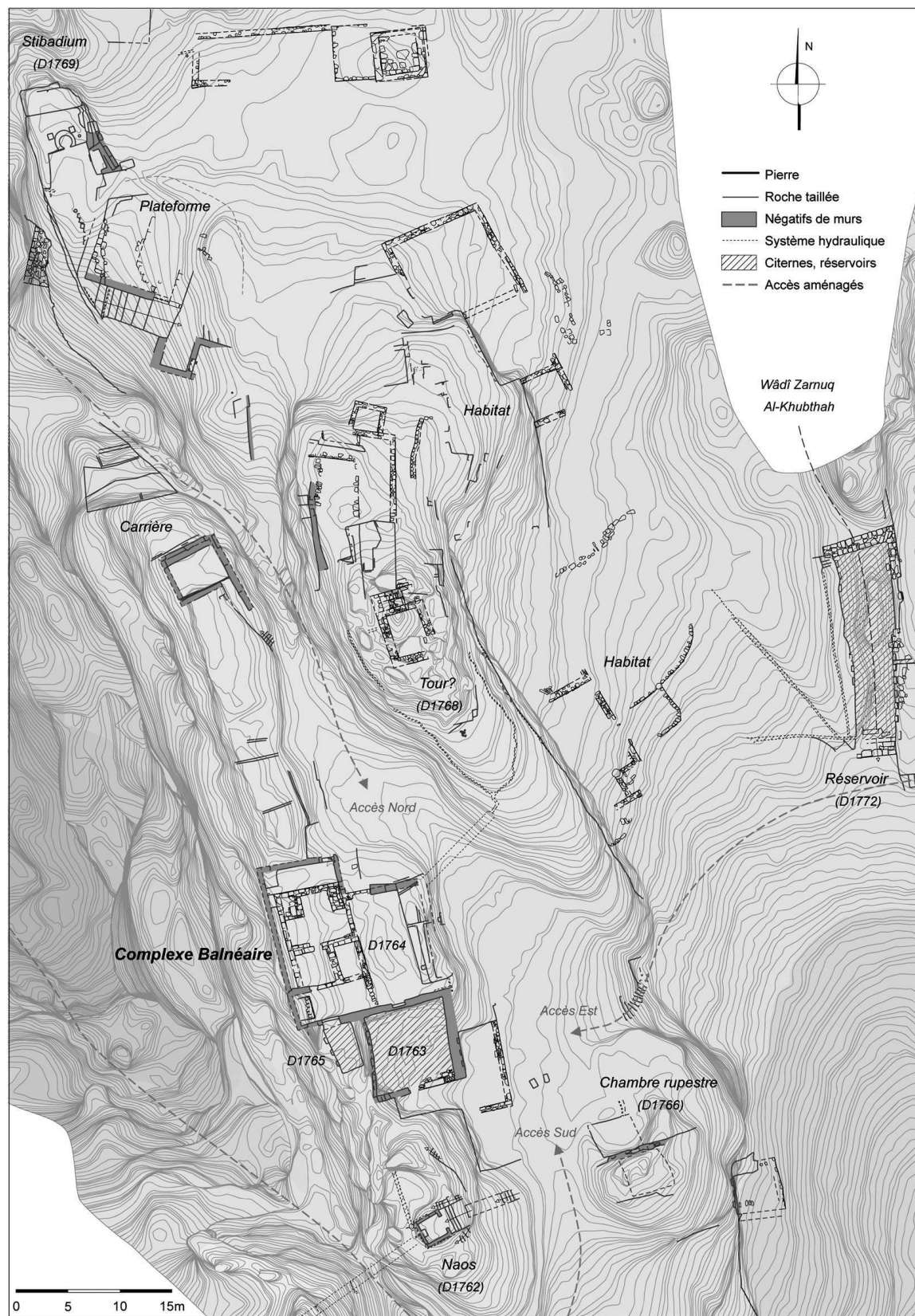


Figure 1. Le Jabal Umm al-'Amr : relevé général des vestiges © S. Delcros et N. Paridaens.





Figure 2. Le Jabal Umm al-'Amr depuis le centre-ville de Pétra, vue vers l'est.  
La flèche indique l'emplacement du complexe balnéaire © L. Tholbecq.

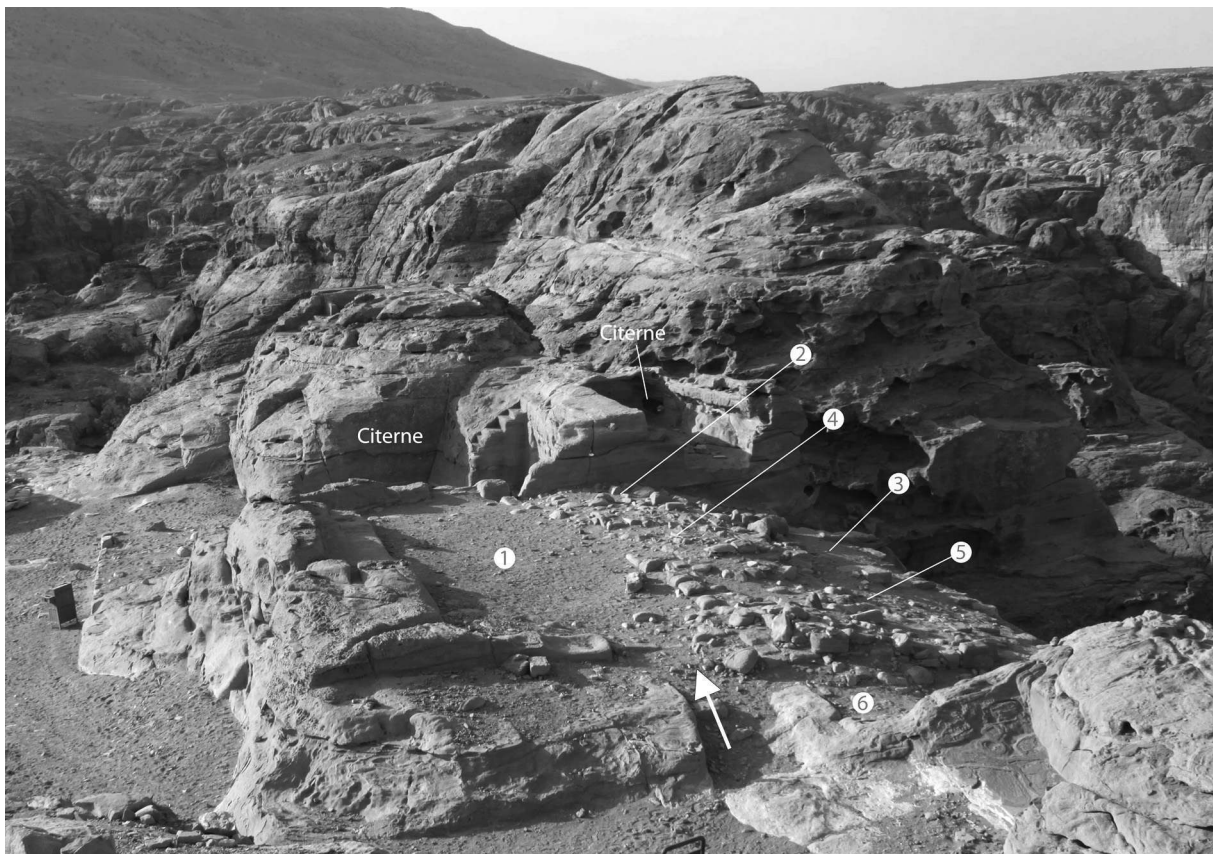


Figure 3. Jabal Khubthah. Complexe balnéaire D764 et les citernes D763 et D765, vus vers le sud  
© L. Tholbecq.



Figure 4. Jabal Khubthah. Complexe balnéaire D764 et les citernes D763 et D765  
© S. Delcros et N. Paridaens.

base l'épaisseur du mur qui la surmontait ; on suppose cependant que l'espace intégrait également une canalisation, ou un aqueduc, alimentant depuis le nord une des citernes du complexe (*cf. infra*). Les traces de négatifs rupestres préservées sont donc d'interprétation délicate ; on est toutefois tenté de restituer, dans le segment central du mur, une banquette large de 4 m et de 0,70 à 0,90 m de profondeur. La présence de banquettes dans un tel vestiaire, espace d'accueil et de repos, n'a rien d'inattendu. Plus au sud, le rocher a été entaillé sur toute la profondeur du mur, ménageant ainsi un possible accès



secondaire de service d'un peu moins d'un mètre de large dans l'angle sud-est de la pièce. Côté sud, une niche (larg. 1,25 m, prof. 0,40 m), ou une ouverture vers la citerne sud (D763), est ménagée dans la paroi rupestre, dans l'axe de la porte d'entrée. De là, on accédait par un passage aujourd'hui obstrué par un mur secondaire à la **pièce 2**. Cette pièce allongée de *ca.* 7 x 2,90 m, d'accès axial, est située à l'angle sud-ouest du complexe, à proximité de la seconde citerne (D765). Elle assure la circulation vers la pièce 3 et, peut-être, vers la pièce 4. Elle se termine côté ouest par un espace rupestre réservé de 2,20 x 1,40 m et 0,60 m de profondeur (alt. 1 056,56 m sur le dallage). Cet espace, qui présente le niveau de sol le moins élevé du secteur, a conservé un dallage épais et un plaquage de grès (dalles posées de chant) sur ses parois verticales sud et est. On est tenté d'y voir un bassin, sans doute d'eau froide, situé à proximité immédiate de la citerne (D765) (**fig. 5**). Une porte de 0,80 m de large est ménagée dans le mur nord et permet d'accéder à la **pièce 3** (un de ses piédroits est conservé et sa largeur restituée est évaluée à 0,75 m). Il s'agit d'une pièce de 3,20 m de côté, distribuant les circulations vers une pièce est (4) et une pièce nord (5). Son mur ouest, conservé sur une assise, est interrompu sur une largeur de 0,70 m ; dans la mesure où on n'observe aucune feuillure de piédroit, on peut supposer qu'il s'agit d'un segment de mur manquant. Le niveau de circulation du couloir adjacent permet en réalité d'y rechercher, à titre d'hypothèse, l'emplacement d'un foyer (*prae-furnium*). La proposition est justifiée par la présence massive de pilettes d'hypocaustes de section circulaire (diam. 20 cm), de fragments de dalles de *suspensura* quadrangulaires, et de fragments de tubulures de section quadrangulaire (*ca.* 15 x 9 cm), dans la pièce contiguë nord (5). On est par conséquent tenté de proposer une circulation de l'air chaud sous la porte (larg. 0,80 m) séparant les pièces 3 et 5. La **pièce 5** (4,80 x 5,90 m) est dotée de deux massifs pleins dans ses angles nord-est et nord-ouest, définissant un espace cruciforme. Il est constitué de trois alcôves, une centrale de 2,80 x 2 m côté nord, flanquée d'une latérale de 2,50 x 2 m à l'ouest et d'une dernière de 2,50 x 1,20 m côté est. Les deux grandes alcôves ont pu recevoir des bassins tandis que la plus petite, côté est, aurait pu abriter un *labrum*. L'absence apparente d'une seconde porte dans cette pièce laisse suggérer un parcours rétrograde. La pièce 3 permettait également d'accéder à une seconde petite pièce à l'est (**pièce 4**), par une porte de 0,80 m, bloquée dans un deuxième temps. Cette petite pièce de 3,20 x 2 m présente un enduit de chaux sur son élévation nord. La présence massive de blocs en chute ne permet pas de déterminer si son sol reposait sur un système d'hypocaustes et si son mur sud était ou non pourvu de porte. Cette incertitude, fondamentale en termes de circulation, ne pourra être levée sans fouille <sup>6</sup>. Deux pièces paraissent indépendantes de ce circuit : il s'agit d'une grande pièce partiellement rupestre située contre le flanc nord de l'édifice (**pièce 6**) et d'un long couloir longeant le complexe par l'ouest (pièce 7). On accède à la pièce 6 par une petite porte dérobée située dans son angle nord-est (larg. 1,15 m), isolée du circuit de circulation principal. La pièce rupestre, entièrement déblayée à une date inconnue, ménage un espace de 5,60 x 2,20 m. Ses murs nord et ouest ont disparu. Les niveaux de circulation rupestres permettent cependant d'alléguer l'aménagement d'un passage (larg. 0,80 m) donnant accès à la pièce ouest (**pièce 7**). Il s'agirait d'un long couloir de 10,20 m pour 0,50 m de large, anciennement limité en bord de précipice par un mur dont des négatifs sont visibles en trois endroits (deux à proximité de l'accès nord et un à l'extrémité sud du couloir (**fig. 2**). La plus grande largeur de l'assise rupestre, juste devant l'entrée du probable *prae-furnium*, pourrait suggérer un élargissement du couloir en cet endroit. Mais les arguments sont ténus, la façade occidentale du complexe ayant été entièrement emportée dans le précipice voisin.

À ce stade de l'analyse, les pièces 6 et 7 sont donc respectivement interprétées comme un espace destiné au stockage du combustible et un couloir de service destiné à alimenter le *prae-furnium*. La proximité de ce dernier et de la petite citerne adjacente (D765) paraît conforter la proposition.

On est par conséquent tenté de distinguer, à titre d'hypothèse de travail, à partir de la porte d'entrée, un espace d'accueil et de repos (1), une zone froide (2), une zone sèche chaude (3), une zone chaude

6. Thibaud Fournet nous indique que la présence d'une porte entre les pièces 2 et 4 permettrait d'identifier dans cette dernière un *tepidarium* d'entrée, utilisé par les baigneurs à l'aller mais évité au retour pour passer directement des pièces chaudes (5 et 3) au bassin de la pièce froide (2).



Figure 5. Jabal Khubthah. Complexe balnéaire D764. Pièce 2 et bassin. Vue vers le nord-ouest © L. Tholbecq.

humide à alcôves, dotée de bassins (5) et peut-être, une zone tiède (4), les pièces 6 et 7 constituant un espace de stockage et une circulation de service indépendants. Le plan du complexe, tel qu'il apparaît aujourd'hui, suggère une circulation rétroverse.

Les bains jouxtent deux citernes (D763 et D765) abusivement interprétées jusque-là comme « salles cultuelles »<sup>7</sup>. La plus grande (*ca.* 7,50 m de côté) est creusée dans le flanc est du sommet du mamelon (D763). Ses parois rupestres nord et ouest étaient complétées au sud et à l'est par des murs en élévation aujourd'hui disparus. Dans l'alignement ouest du mur sud, des négatifs rupestres permettent de restituer au moins cinq assises construites en partie haute (**fig. 4**). Aujourd'hui remblayée, elle conserve côté ouest une élévation rupestre visible sur 4,80 m de hauteur dont la paroi présente les traces très érodées de creusements destinés à recevoir cinq départs d'arcs ; le pendant oriental n'en a pas gardé de témoignage. Ces données permettent d'évaluer la capacité de la citerne D763 à *ca.* 300 m<sup>3</sup>. La limite méridionale de la citerne paraît présenter le témoignage de plusieurs phases d'utilisation : elle s'ouvre en effet sur une porte centrée de 1,60 m de large, peut-être dédoublée par une seconde baie côté est. Un épais enduit hydraulique tapisse l'intérieur de la citerne sur la totalité de la paroi méridionale. Sans fouille, il est impossible de déterminer si la citerne peut constituer une occupation secondaire d'un espace antérieurement utilisé à d'autres fins. Côté sud prend place un couloir transversal rupestre de 2,20 m de large et creusé sur 6 m de longueur. Une pièce partiellement construite de 7,60 x 3,30 m, à l'origine couverte par des arcs, jouxte la citerne à l'est.

Une seconde petite citerne rupestre (D765) occupe le sommet du mamelon immédiatement à l'ouest de la citerne D763 (**fig. 6**). Aujourd'hui partiellement comblée, elle présente un plan rectangulaire de 5,20 x 2,50 m et une élévation visible de 1,60 m sous les départs d'arcs de couverture. Des vestiges

7. DALMAN 1908, p. 335 ; THOLBECQ 2011, p. 316 ; NEHMÉ 2012, p. 121.



de mortier hydraulique sont conservés dans son angle nord-est. La citerne était recouverte de dalles soutenues par au moins trois arcs dont les négatifs rupestres des départs sont conservés côté ouest. Sa paroi nord rupestre s'ouvre sur le complexe balnéaire par une baie de 1,70 m de large, à l'origine peut-être occultée par un mur. La capacité de cette citerne devait être de 30 à 40 m<sup>3</sup>. Les deux citernes étaient visiblement alimentées par un réseau sophistiqué de canaux d'adduction rupestres et construits ; ils étaient articulés sur des prises d'eau situées sur les deux mamelons gréseux adjacents, via deux aqueducs franchissant des défilés encaissés, dont l'emplacement des piles a été reconnu.



Figure 6. Jabal Khubthah. Complexe balnéaire D764 et citerne D765. Vue vers le nord  
© L. Tholbecq.

Si le plan du bâtiment se laisse deviner sans fouille, ce n'est pas le cas de sa chronologie qui reste à établir, les informations livrées par la céramique de surface n'étant pas concluantes. L'utilisation de matériaux de construction de terre cuite dans l'appareil de certains murs (fragments de dalles et peut-être de tuiles) pourrait certes orienter vers les époques romaine et byzantine, mais peut-être ne témoigne-t-elle que de réparations. De fait, la condamnation de certaines circulations trahit une utilisation prolongée du bâtiment.

Comment interpréter ce petit établissement de bains ? À ce stade de la recherche et en l'absence de fouille, trois hypothèses, peut-être pas exclusives d'ailleurs, peuvent être avancées. La première lecture privilégierait la proximité topographique liant le complexe balnéaire et le petit *naos* situé environ 20 m plus au sud, bien qu'aucune circulation privilégiée entre les deux espaces n'ait été observée. Les bains ont en effet été construits au débouché des deux principaux cheminements reliant le centre-ville au sommet du Jabal Khubthah, l'un partant du pied du tombeau de Sextius Florentinus, l'autre depuis le tombeau à l'urne<sup>8</sup>. Si la lecture religieuse de ces cheminements devait être privilégiée en raison de la présence de niches cultuelles et de dédicaces religieuses, les bains pourraient être liés à la nécessité de se purifier en abordant un espace sacré. En réalité, la logique processionnelle de ces cheminements a peut-être été surestimée : les proscynèmes sont inexistants sur le cheminement ouest et relativement peu abondants sur le cheminement nord<sup>9</sup>. On pourrait ne pas s'étonner que, tout comme les épitaphes et les monuments funéraires, ces expressions commémoratives de dévotion aient pris place dans des lieux de circulation privilégiée afin d'être exposées au plus grand nombre. La présence de niches et de graffites n'induit pas *a priori* une fonctionnalité essentiellement religieuse de ces cheminements. Par ailleurs, et de la même manière, L. Nehmé paraît minorer, dans son étude spatiale de Pétra, le rôle religieux central longtemps prêté au Jabal Madhbah<sup>10</sup>. Ceci étant, la présence de bains en contexte religieux nabatéen n'est pas sans parallèle : un petit complexe thermal contemporain ou de peu postérieur à l'annexion romaine, associé à un caravansérail, a ainsi été découvert à Khirbet edh-Dharih (Taflehh) ; sans doute y accueillait-il les pèlerins visitant le sanctuaire<sup>11</sup>.

Mais l'argument essentiel est ailleurs : les relevés effectués en 2012 ont en effet mis en évidence de nombreuses structures ignorées jusque-là dont la fonction ne paraît pas religieuse<sup>12</sup>. Les deux autres hypothèses tiennent donc à l'établissement du caractère public ou privé de ces bains. Dans la mesure où les contreforts orientaux du secteur présentent des vestiges interprétés comme de l'habitat, selon toute vraisemblance domestique, et que le matériel céramique recueilli en surface témoigne d'une occupation s'étendant de la fin du I<sup>er</sup> s. p.C. à l'époque romaine (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.), l'hypothèse d'un développement urbain périphérique postérieur à l'annexion du royaume nabatéen doit être envisagée. On pourrait dans ce cas imaginer un petit complexe thermal associé à ce quartier de hauteur. La réponse tiendra dans la datation du complexe qui devra être établie par la fouille. Les deux premières hypothèses n'ont rien d'exclusif : l'utilisation de ces bains, peut-être antérieurs à l'annexion et, éventuellement liés au caractère religieux du secteur, pourrait s'être poursuivie, à la faveur d'un établissement domestique d'époque romaine.

Une dernière hypothèse émerge cependant, à la lumière de prospections effectuées ces dernières années au pied occidental du Jabal Khubthah, lesquelles suggèrent la présence possible de *basileia* dans ce secteur de la ville. Ce complexe, topographiquement isolé du reste du tissu urbain par un confluent du Wādī Mūsā, associerait des pavillons indépendants dans un contexte largement irrigué aux nécropoles royales ; doté d'une alimentation en eau spécifique (la grande citerne 1751, située au pied du Jabal

8. NEHMÉ 2012, carte 2, « chemins processionnels » 1757 et 1758.

9. NEHMÉ 2012 ; du nord au sud, deux niches vides (Khh10), une niche à deux bétyles (Khh11) accompagnée d'une inscription « que soit commémoré untel » (MP 174), un graffite isolé « que soit sain et sauf untel » (MP175), une niche vide (1760.1) accompagnée d'une inscription « que soit commémoré untel » (MP173), une niche vide (Khh12), deux niches vides (Khh13) et deux autres niches vides (1760.2).

10. NEHMÉ 2012, p. 218-220.

11. Contribution de Caroline Durand dans ce volume et bibliographie antérieure.

12. THOLBECQ, DELCROS & PARIDAENS 2014.

Khubthah), il pourrait constituer un espace jardin pavillonnaire caractéristique du palais oriental <sup>13</sup>. Les points de départ des deux cheminements vers les hauteurs de la Khubthah étant intégrés à cet espace naturellement clos, le sommet du Jabal relèverait du même ensemble et aurait ainsi pu jouer un rôle de surveillance et de refuge (ceci justifiant au passage la présence de la porte 1759 barrant le cheminement nord). De fait, certains vestiges retrouvés au sommet du Jabal Khubthah (*e.g.* une tour sur le sommet du mamelon central) n'excluent pas cette possibilité. Bien au contraire, la présence à une trentaine de mètres au nord des bains d'un *stibadium* (D769) pourrait corroborer la proposition <sup>14</sup>. Si les études anciennes ont systématiquement isolé cette structure de son contexte, ce *stibadium* apparaît aujourd'hui associé à une pièce de grande taille (*ca.* 9,50 x 9,50 m) qui se distingue de l'habitat domestique banal <sup>15</sup>. Le choix du site paraît ainsi fondamental puisque tant les bains que le pavillon à *stibadium* dominent de manière spectaculaire le théâtre et le centre-ville de Pétra, lesquels auraient pu être admirés des convives voire des baigneurs. Leur articulation sur un complexe palatial ne peut donc pas être exclue. Là encore, cette dernière hypothèse n'a rien d'incompatible avec les deux propositions précédentes, une association entre espace royal et espace religieux étant, en raison de la nature du pouvoir religieux de la maison royale, parfaitement imaginable, de même qu'une utilisation continue du complexe, quelle que soit sa nature première, à l'époque romaine. On le comprend, l'établissement de la datation du complexe sera déterminant. La clef de compréhension des vestiges du Jabal Khubthah réside bien entendu dans leur fouille qui permettra de préciser la nature et le fonctionnement de cet établissement de bains jusque-là inconnu.

13. SCHMID *et al.* 2012, p. 85-93.

14. THOLBECQ 2012, p. 736-737 et fig. 21.

15. THOLBECQ, DELCROS & PARIDAENS 2014.